

## Correspondance

Lettres inédites

**André Gorz et Jean-Marie Vincent**

Willy Gianinazzi (éd.)

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/variations/348>

DOI : 10.4000/variations.348

ISSN : 1968-3960

**Éditeur**

Les amis de Variations

**Référence électronique**

André Gorz et Jean-Marie Vincent, « Correspondance », *Variations* [En ligne], 17 | 2012, mis en ligne le 15 octobre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/348> ; DOI : 10.4000/variations.348

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Succession André Gorz/IMEC

Les ami•e•s de Variations

---

# Correspondance

Lettres inédites

**André Gorz et Jean-Marie Vincent**

Willy Gianinazzi (éd.)

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Texte établi par Willy Gianinazzi

Correspondance déposée à l'IMEC, Caen, fonds André Gorz ([http://www.imec-archives.com/fonds\\_archives\\_fiche.php?i=GRZ](http://www.imec-archives.com/fonds_archives_fiche.php?i=GRZ)). Les lettres de Gorz, incomplètes, sont des copies faites et conservées par l'envoyeur. Gérard Horst est le vrai nom de Gorz. Sauf indication contraire, toutes les notes sont de Willy Gianinazzi.

## Lettre de Jean-Marie Vincent à André Gorz du 2 juillet 2000

Paris, le 2 juillet 2000<sup>1</sup>

Cher Gérard,

- 1 Merci de ta lettre du 21 juin, à la fois très amicale et critique. J'espère que je pourrai répondre à tes remarques de façon satisfaisante. Tu as raison de penser que je ne suis pas sur les positions de type deleuzien qui, à mon sens, naturalisent, machinisent les processus subjectifs, sous la forme d'intensités rhizomatiques qui se combinent avec des prothèses ou prolongements technologiques. En ce qui concerne Touraine, je persiste à penser qu'il n'a pas saisi l'ampleur de la *crise de la subjectivité, caractérisée notamment par la pénétration de la monétarisation dans l'affectivité et dans la projectualité* et aussi par *des processus de séparation entre les individus de plus en plus lourds*. Le sujet existe et n'existe pas à la fois, il se ment à lui-même en vivant *une vie qui ne se vit pas*. Sa relation à l'autre est viciée par une relation à soi ambivalente faite à la fois de recherche de valorisation sans égard à l'environnement et aux circonstances et de haine du moi pour ce qu'il s'inflige et

inflige aux autres. À mon sens *rien de plus caractéristique que l'hétérosexualité comme relation interindividuelle et sociale, de ce point de vue.*

- 2 Pour ce qui concerne le caractère axiomatique de ce que j'écris, je ne me sens guère la possibilité de te contredire, parce que je ne suis pas mon propre lecteur (j'ai beaucoup de mal à me relire). Ce qui m'importe surtout, c'est de ne pas succomber à un mode d'écriture qui joue sur les mots, le brio et les appels à la cantonade. Il n'y a pas d'écriture qui soit entièrement maîtresse d'elle-même, mais il me semble qu'on doit au lecteur de faire l'effort d'éviter autant que possible l'équivoque et le je narcissique. Il m'a toujours semblé que tu n'étais pas insensible à ce genre de préoccupations. Ce qui est vrai, c'est que je suis moins porté que toi *aux références concrètes, je n'y vois pas une force, mais plutôt une faiblesse.* Peut-être, y a-t-il chez moi l'idée qu'il y a un véritable état *d'urgence à penser critiquelement ce monde de plus en plus insupportable.*
- 3 Je pense beaucoup à Doreen et à toi, Sylvie se joint à moi.

Jean-Marie

## Lettre d'André Gorz à Jean-Marie Vincent du 10 juillet 2000

10 juillet [2000]

Cher Jean-Marie,

- 4 Depuis huit jours, Dorine revient à la vie. Elle recommence à marcher un peu, à descendre les 17 marches de la maison pour s'asseoir à table, pour les repas, sans réveiller aussitôt ses douleurs. C'est, espérons-nous, la fin du cycle. Pourvu que le prochain se fasse attendre longtemps ou ne survienne pas de notre vivant.
- 5 Quand je t'ai envoyé ma contribution à notre dialogue<sup>2</sup> je n'avais pas pris le temps d'aller en faire une copie. Il y a un point que j'aimerais développer sous forme d'article. Y a-t-il moyen d'obtenir, avant septembre, un texte complet de notre échange et du papier des *Blätter* complété (par moi) à la main ?
- 6 En prolongement de notre échange épistolaire, je t'envoie un article de Valérie Marange<sup>3</sup>, chez laquelle (comme chez Guattari) je retrouve beaucoup de choses que je pense (et ai écrites), bien que, philosophiquement, nous n'ayons rien ou presque en commun. Pour elle comme pour moi (et pour le Touraine que j'accepte tout en refusant ce qu'il en tire politiquement<sup>4</sup>) il s'agit de trouver dans l'expérience vécue (« l'expérience des sens », selon l'expression de Horkheimer/Adorno) et la pratique les points d'ancrage, les relais subjectifs de la pensée critique, son effectuation potentielle ou virtuelle. Si elle est sans racine dans l'affectivité, dans la souffrance – inavouée, réprimée, honteuse – d'avoir à vivre ce monde d'« une vie qui ne se vit pas<sup>5</sup> », comme tu dis excellemment, alors elle reste au niveau de l'intellect, inopérante, non contagieuse. Pourquoi les références concrètes, à l'expérience sensible dans ce qu'elle porte en elle de refus de l'instrumentalisation-monétarisation, donc de subjectivité pré-réflexive, sont-elles à tes yeux des faiblesses, non des forces<sup>6</sup> ? Il y a là quelque chose que je ne comprends pas (pourquoi la théorie, la pensée, doit-elle être déconnectée de toute pratique actuellement ou potentiellement vivante ?). Je le dis non pour t'ennuyer mais pour saisir ce qui m'échappe et est, peut-être, une de mes faiblesses.
- 7 Question « crise de la subjectivité », je ne suis pas plus avancé : pour le moment, ce que tu en dis correspond à ce que je disais de la « vente de soi » – prostitution au sens large – et

du « marché de la personnalité » (cf. Wright Mills<sup>7</sup>)<sup>8</sup>. Mais qu'entendent donc Deleuze-Guattari et Toni Negri et leurs disciples par « autovalorisation » pour laquelle – à la différence de toi et moi – ils s'enthousiasment ? En l'absence de références concrètes (à l'expérience), ça me paraît inintelligible.

- 8 Ne te sens pas obligé à me répondre par écrit. Mais si tu peux, fais-mois parvenir notre texte commun.
- 9 À Sylvie, à toi, nous souhaitons un mois, où, dans un environnement vivable, s'épanouisse « l'expérience des sens ».
- Gérard

## Lettre de Jean-Marie Vincent à André Gorz du 21 juillet 2000

Dornes, le 21 juillet 2000

Cher Gérard,

- 10 Sylvie et moi nous sommes très heureux de savoir que Dorine va mieux. Nous souhaitons que les choses continuent de s'améliorer.
- 11 Tu me pousses dans mes retranchements et me forces à préciser ma pensée. Je n'ai pas l'impression de sous-estimer la question des sens et de l'affectivité. Peut-être as-tu eu connaissance d'un article que j'ai écrit contre Habermas où j'aborde le problème de la souffrance<sup>9</sup> ? Sinon, je t'enverrai une photocopie. Sur le fond, je pense que la sensibilité, l'affectivité sont parasitées par la valeur. Les sens fonctionnent largement selon l'imaginaire de l'argent et de son univers symbolique. Prenons simplement un exemple, celui de la sexualité. L'hétérosexualité dominante est une véritable organisation de négation de la sensualité. Elle l'enferme dans la négation sado-masochiste de la domination et de la soumission. Cela imprègne toutes nos relations sensuelles au monde. Comme le dit le jeune Marx on ne mange pas de la même façon suivant les sociétés. On pourrait ajouter, on ne voit, on ne touche pas, on n'habite pas de la même façon, on n'a pas le même rapport au temps et à l'espace. À mon sens il ne peut y avoir de projectualité positive des individus que si l'on se préoccupe aussi de la libération des sens. Il me semble que les deleuziens comme Valérie Marange ne vont en conséquence pas assez loin dans leur questionnement.
- 12 Cela est encore plus évident chez Negri et ses amis. Ils partent d'une subjectivité non subjective parce que faite d'intensités effervescentes et rhizomatiques et qui se manifeste comme productivité autonome et comme travail vivant. L'auto-valorisation, c'est le travail vivant signifiant son congé au travail mort. À ce niveau, on retrouve le problème de la théorie de la valeur de Marx. La valeur est certes contestée subjectivement, mais elle reste un carcan et s'insinue dans toutes les pratiques. Pour s'en débarrasser, il faut que la production sociale cesse d'être production de travail abstrait et de plus value. À l'heure de l'EVA (*economic value added*) on en est loin. Dès que je rentre à Paris, je t'envoie tes textes (ce sera autour du 30 juillet).
- 13 Amitiés à toi et à Dorine
- Jean-Marie

## Lettre d'André Gorz à Jean-Marie Vincent du 7 août 2000

7 août 2000

Cher Jean-Marie,

- 14 À la suite de ta lettre du 21 juillet, j'ai relu ton essai critique sur Habermas vs Adorno. Les p. [20]5, [20]7 et [2]13 surtout permettent de circonscrire le terrain de nos divergences légères et partielles sur fond d'accord général. Dans *Métamorphoses...*<sup>10</sup> (je viens par hasard de retrouver une recension de toi dans *L'Événement européen*, 2/1988. Merci), après une citation de Horkheimer/Adorno, je disais déjà que la base (ou le fondement) de toute critique n'est pas *d'abord* théorique-politique mais d'abord dans « le goût », dans le malaise, la violence contre soi, la répression, l'incommunicable que requiert de chacun son « fonctionnement » selon les normes sociales-culturelles dominantes<sup>11</sup>. Pour moi, la subjectivité (le sujet) n'est pas l'intériorisation-assomption de ces normes et de ces auto-censures mais dans le décalage ressenti, vécu, souffert entre ce qu'on a à être pour fonctionner et ce que l'on ressent diffusément<sup>12</sup>. Et la critique doit commencer par une herméneutique de cette non-identité avec soi, qui, oui, est malaise et souffrance, révolte, refus, aspiration virtuels qui n'ont d'abord pas de mot, pas de langage, pas d'expression pour se poser réflexivement. Or leur expression est la condition préalable de toute tentative de transformation. Car elle fait passer la subjectivité solitaire et souffrante du vécu ineffable au statut d'expérience commune, point de départ d'une recherche d'action collective et d'une critique des valeurs dominantes à la lumière de valeurs différentes. Dans ta *Critique du travail* il y a quelques pages sur l'art qui vont dans ce sens<sup>13</sup>.
- 15 Cela dit, je crois qu'il y a chez moi un lourd déficit de théorie (de philosophie) – j'utilise tout ce qui me tombe sous la main sans me préoccuper de la cohérence des instruments de pensée (Negri a remarqué ça très justement<sup>14</sup>) – et chez toi un léger déficit d'herméneutique du sujet (au sens ci-dessus).
- 16 La Fondation Heinrich Böll prépare un ambitieux colloque, avec nombreux ateliers, sur la « Wissensgesellschaft ». Je t'envoie la présentation de ce colloque, émaillée de références à des ouvrages allemands<sup>15</sup> dont j'ignorais tout. Intéressant.
- 17 L'état de Dorine s'est à peu près stabilisé à un niveau médiocre où, pour ne pas souffrir, il faut ne pas être actif et passer beaucoup de temps allongé. C'est dur payé.
- 18 Votre compréhension à tous deux nous a été précieuse.
- 19 À Sylvie et à toi toute mon amitié.
- Gérard
- 20 P.S. J'ai fini par découvrir que la première question de ton projet initial d'entretien était une allusion au livre de Boltanski et Chiapello avec leur « critique artiste<sup>16</sup> ». Je trouve ça affreusement mode.

## Lettre de Jean-Marie Vincent à André Gorz du 27 septembre 2000

Paris, le 27 septembre 2000

Cher Gérard,

21 Ton amitié m'est particulièrement précieuse en ce moment et je t'en remercie<sup>17</sup>. En reprenant tes lettres, je m'aperçois que j'ai laissé beaucoup de tes questions sans réponses. Je ne vais sans doute pas répondre maintenant de façon satisfaisante, mais je pense au moins essayer de le faire partiellement. À propos de mes tendances à l'abstraction ! Je reconnais volontiers ce penchant, mon excuse, c'est que je suis persuadé qu'on ne peut pas voir clair si on ne cherche pas à décanter au maximum les raisonnements. Pour autant, je ne méprise pas les références concrètes, comme j'ai essayé de le faire dans un article sur la sociologie allemande que je t'enverrai sous peu<sup>18</sup>. Quant à la philosophie, je me sens aussi peu versé que toi, le seul auteur que j'ai travaillé un peu systématiquement c'est Heidegger, accessoirement Hegel. Pour les autres, je n'ai fait que pratiquer des coups de sondage. [...]

22 Salut très amical pour Dorine et pour toi  
Jean-Marie

## Lettre de Jean-Marie Vincent à André Gorz du 4 avril 2001

Paris, le 4 avril 2001

Cher Gérard,

23 Merci de tes envois que j'ai lus avec intérêt, surtout ton article sur le savoir<sup>19</sup> qui me semble ouvrir des pistes très prometteuses. Cela me paraît rejoindre un thème très cher à l'École de Francfort, les rapports sociaux de connaissance comme partie intégrante des rapports sociaux, voire comme partie décisive de ces rapports sociaux.

24 La revue *Variations* est sortie et tu vas la recevoir incessamment<sup>20</sup>. Tu vas recevoir aussi bientôt les épreuves de mon livre *Un autre Marx*<sup>21</sup>. Je suis naturellement impatient de connaître ton avis.

25 Comment va Dorine ?

26 Je t'embrasse

Jean-Marie

## Lettre de Jean-Marie Vincent à André Gorz du 25 juin 2001

Paris, le 25 juin 2001

Cher Gérard,

27 J'aimerais expliciter ou tenter d'explicitier ce qui te paraît, sans doute, raidissement dogmatique sur la théorie de la valeur. Il n'est pas niable que les mesures traditionnelles de la valeur soient en crise, mais cette crise annonce-t-elle la fin de la valeur et de la valorisation ? Je ne le pense pas. Les mesures de la valeur jusqu'aux années soixante-dix étaient liées à une certaine forme de salariat, à des grilles de qualification, à certaines représentations du travail simple et du travail complexe. Aujourd'hui la valeur se représente autrement dans les relations de travail. La qualification avec ses rites et ses codes (types de formation professionnelle, confrontation dans les conventions collectives, etc.) cède la place aux bilans de compétence, à la recherche des performances individuelles, aux procédures d'évaluations récurrentes. Tout cela donne lieu à des bilans

chiffrés, à des computations, à des suivis, à travers lesquels s'affirme un arbitraire social, mais la valeur a toujours été un arbitraire social. La vente et la consommation productive de la force de travail se font autrement, mais elle reste la partie variable du capital soumise à des contraintes de valorisation et de dévalorisation.

- 28 Le dialogue que nous avons eu te semble décevant. Il a pourtant beaucoup plu aux lecteurs de *Variations* dont le numéro 1 est pratiquement épuisé. Le numéro 2 est déjà bouclé et nous sommes en train de préparer les numéros 3 et 4.
- 29 Après cette parenthèse, pour revenir à notre principal sujet de discussion, je suis conscient qu'à la faveur de ces déplacements de la valeur, de nouvelles formes d'opposition et de résistance puissent apparaître. Il faut y être attentif. Cela, toutefois, ne modifie pas la logique d'ensemble. Comment va Dorine ?
- 30 Bien à toi  
Jean-Marie

## Lettre de Jean-Marie Vincent à André Gorz du 27 mai 2002

Paris le 27 mai 2002

Cher Gérard,

- 31 Excuse mon long silence dû à une surcharge de travail et depuis quelques mois à remobilisation politique (avant le 21 avril). J'ai participé à plusieurs colloques de l'OMOS (Observatoire des mouvements de la société) animé par Pierre Zarka, ancien directeur de *L'Humanité*, maintenant très éloigné de la direction du PCF. Je crois possible qu'avec son aide on puisse sauver quelques meubles du naufrage du Colonel Fabien.
- 32 Pour revenir au problème que tu m'as posé, je trouve qu'il n'est pas nécessaire de suivre le Marx des *Grundrisse* et ses exemples chiffrés, mais de tester la solidité de la construction théorique. De ce point de vue, je ne vois pas l'intérêt de l'opposition que tu fais entre comptabilité en heures et détermination par la force de travail. La valeur d'un produit-marchandise ou encore valeur d'échange ne se résume pas à la formule force de travail (ou travail nécessaire) + plus-value (ou surtravail), mais comprend aussi une partie de capital constant. Rien de tout cela ne peut être compté directement en heures de travail comme simple unité de temps. L'heure de travail n'est pas une moyenne sociale. Elle résulte d'opérations sociales complexes. La force de travail doit être conditionnée, estampillée (travail simple, travail complexe) et affectée d'une valeur monétaire avant même d'entrer dans le processus de travail. L'instrument de mesure est une heure de travail déjà malaxée par les rapports de production et les rapports sociaux. Que Marx n'ait pas été tout au clair là-dessus me semble maintenant évident.
- 33 La bise à Dorine.
- 34 Affectueusement  
Jean-Marie

---

## NOTES

1. Tous les soulignements de cette lettre sont ajoutés par André Gorz.
  2. « Dialogue avec André Gorz », préparé au printemps 2000 et publié par Jean-Marie Vincent dans le premier numéro de *Variations* en mars 2001. Réédité dans *Variations* n° 17, octobre 2012.
  3. Valérie Marange, « Écosophie ou barbarie », *EcoRev'*, 1, été 2000.
  4. Voir A. Gorz, « Alain Touraine ou le sujet de la critique », in *Misères du présent, richesse du possible*, Paris, Galilée, 1997, p. 199-226.
  5. De l'aveu de Vincent lui-même, il s'agissait d'une paraphrase de la thématique qu'il avait rencontrée dans les *Minima Moralia* d'Adorno.
  6. Manifestement, Gorz se trompe ici dans la lecture de la lettre à laquelle il répond.
  7. Ch. Wright Mills, *Les cols blancs* (1951), Paris, Maspero, coll. « Point », 1966, p. 213-220.
  8. A. Gorz, *Misères du présent, richesse du possible*, Paris, Galilée, 1997, p. 70-77.
  9. J.-M. Vincent, « Théorie critique et républicanisme kantien. Habermas versus Adorno et au-delà », *Futur antérieur*, 41-42, [déc.] 1997, p. 201-223 (sur la souffrance, p. 221-222).
  10. A. Gorz, *Métamorphoses du travail. Quête du sens. Critique de la raison économique*, Paris, Galilée, 1988.
  11. P. 114-115. (Note d'A.G.)
  12. La non-coïncidence du sujet avec son individuation socialisée est la source de toute négativité. (Note d'A.G.)
  13. J.-M. Vincent, *Critique du travail. Le faire et l'agir*, Paris, PUF, 1987, p. 130-135.
  14. Voir Toni Negri, « A. Gorz, *Misères du présent, richesse du possible* », *Futur antérieur*, 43, [avr.] 1998, p. 124.
  15. De Christian Lutz ; W. Konrad et W. Schumm ; Chr. Hensch ; Florian Rötzer. (Note d'A.G.)
  16. Allusion à Luc Boltanski, Ève Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999.
  17. Son fils Jean-Pierre était décédé le 29 juillet. Vincent l'annonça à Gorz dans sa lettre du 8 août.
  18. J.-M. Vincent, « Les métamorphoses de la sociologie allemande après 1945 », *Cahiers internationaux de sociologie*, 107, 1999.
  19. A. Gorz, « Welches Wissen ? Welche Gesellschaft ? », Communication pour le Congrès *Gut zu Wissen*, Berlin, Heinrich-Böll-Stiftung, mai 2001, consultable sur [wissensgesellschaft.org](http://wissensgesellschaft.org).
  20. Le premier numéro comprenait le « Dialogue » ci-repris.
  21. J.-M. Vincent, *Un autre Marx. Après les marxismes*, Lausanne, Éd. Page deux, 2001.
- 

## INDEX

**Mots-clés** : critique du travail, correspondance, artistes, socialisme vert, travailleurs culturels, Wertkritik, Gorz André, dialogue, Vincent Jean-Marie, écologie, modèles alternatifs, Marx Karl, penser le Capital, ethos du travail, Eglise Orthodoxe, salariat, domination